

matal et tous les pères sont venus s'agenouiller aux pieds du pontife et professer d'une même foi en présence de tout ce que la religion a de plus auguste. Cette cérémonie terminée, le Cardinal Archevêque, président du concile, a donné solennellement la bénédiction papale et la procession est rentrée à l'Archevêché en chantant le Te Deum, dans le même ordre que quand elle en était sortie. Commencée à 8 heures du matin, cette touchante et sublime cérémonie s'est prolongée jusqu'à deux heures de l'après midi. Inutile de vous dire que malgré que j'étais à jeun, j'ai constamment été présent... Dès aujourd'hui, le concile tient et tiendra ses séances dans la maison des missionnaires aux chartreux, et ses sessions publiques dans l'église de St. Bruno. La session de clôture aura lieu dans la primatiale de St. Jean, comme l'a été celle d'ouverture. La plus grande pompe religieuse sera déployée à cette occasion. Ce matin à 7 1/2 heures S. E. le Cardinal de Bonald a célébré la messe dans l'église de St. Bruno; tous les évêques et les pères du concile y assistaient. Tous les jours, à la même heure, chacun de nos Seigneurs les Evêques le dira alternativement. Une session publique du concile aura lieu dans l'église St. Bruno, jeudi prochain, à 4 heures.

Voilà, monsieur, le résumé sommaire du grand évènement catholique du 30 juin 1850; les délibérations secrètes commencent, nul doute que les décisions les plus sages et les plus salutaires seront prises par ces pères remplis des lumières de l'Esprit Saint. Dans quelques jours, d'illustres invités viendront apporter leur contingent de lumières et de conseils au milieu de cette grande assemblée; Mgr. De Charbonnel, évêque de Toronto (Cin ada), est attendu à Lyon à la fin de la semaine; Mgr. Rossat, évêque de Verdun est attendu le jour en jour; Mgr. Duffrè, évêque de Nevers, également. Les premiers jours de la semaine prochaine, arriveront le Vénéralbe Père Mortier, général de l'ordre des Chartreux dont je vous ai un peu entretenu dans mon petit feuilleton de la grande chartreuse, et le R. P. Lacordaire supérieur de Frères Prêcheurs. En somme toute, le concile provincial de Lyon ne sera pas un des moins remarquables qui auront lieu de 1849 à 1851, soit par le nombre des pères qui prendront part à ses travaux, soit par les talents éminents et les vertus héroïques qui les distinguent.

L'ouverture du concile provincial d'Alby a eu lieu le dimanche le 23 juin dans la cathédrale Ste. Cécile. Les évêques suffragants de l'archevêché d'Alby sont NN. SS. les évêques de Perpignan, de Mende, de Rhodéz et de Cahors. Tous les pères après avoir assisté à la messe solennelle célébrée par Mgr. l'archevêque d'Alby, se sont rendus processionnellement au grand séminaire du diocèse où ils doivent tenir toutes leurs congrégations.

M. l'abbé Cousseau, supérieur du grand séminaire de Poitiers, est nommé évêque d'Angoulême, par décret du président de la république, en remplacement de Mgr. Reiguer nommé archevêque de Cambrai.

REVUE POLITIQUE.

Après de nombreuses discussions trop prolongées relativement aux trois millions à accorder au président de la république, l'Assemblée a adopté à titre de frais extraordinaires la dotation de deux millions. Et encore, ces 2 millions n'auraient certainement pas été accordés sans les paroles éloquentes et concises du général Changarnier. Cette adoption est-elle un bien, est-elle un mal? c'est ce que je ne saurais dire dans la crainte de me tromper. J'aurais voulu seulement que nos ministres eussent montré plus de portée politique. Il y a assez de questions sérieuses à discuter sans passer de longues journées à se chicoter pour telle ou telle somme d'argent à accorder au chef de l'Etat. Les amis de l'Ellysée sont de puis 18 mois à la recherche d'un plein-pied pour conduire Louis Napoleon de la présidence à l'Empire; mais ils ont beau braquer leurs lunettes plus ou moins politiques, ils ne découvrent rien. Le souvenir de l'Empereur Napoleon est bien toujours vivace en eux, mais Napoleon avait gagné 20 batailles, était cheri des soldats, et ce fut, élevé sur les bras de ces mêmes soldats, qu'il passa par dessus l'Assemblée qui, comme celle d'aujourd'hui, était souveraine. Mais son neveu n'a point gagné de batailles et ne peut commander d'armée. A défaut de victoires pour rendre possible au neveu de l'Empereur l'escalade du trône de St. Louis et de Louis XIV, ses courtisans ont revê le plein pied de la dictature. Aussi désirent-ils avec ardeur une levée d'armes des socialistes, le danger imminent d'une guerre civile. Faut-il de cela jusqu'à ce jour, ils ont cherché à se dédramatiser en échangeant intrigués sur intrigués pour décider la majorité de l'Assemblée à accorder ce supplément que leurs journaux et leurs discours qualifiaient avec emphase de liste civile et dotation. Pour cela ils ont employé jusqu'à la menace. Ceci est très bon pour leurs intérêts matériels, aussi bien au chef qu'aux courtisans; mais ils ont ignoré, il paraît, qu'on n'arrive pas à une plus haute situation politique en manifestant des sentiments qui ne révèlent que l'égoïsme et la cupidité. Jusqu'à ce jour, en France surtout, les armées des hommes publics ont été mesurés par le désintéressement dont ils ont fait preuve; l'estime générale s'est constamment attachée à ceux qui méprisaient l'argent; mais à ceux qui le convoitaient, jamais. Il paraît qu'on veut changer toutes les coutumes et toutes les idées honorables et si anciennes; tout, en effet, ne se voit-il pas dans nos jours de révolutions. Ce n'a jamais été avec des millions qu'on a conquis le respect et l'obéissance des peuples; l'histoire de 1830 à 1848 est là pour le prouver, mais bien avec la justice de Dieu et les exemples de religion et de moralité professés par les plus hauts digni-

naires du royaume. Quand on a un grand chef à la tête d'une nation, grand par sa haute religion, ses vertus et ses bonnes œuvres, le peuple ne tarde pas à marcher sur ses traces; mais que l'impunité, les vices, l'égoïsme et la cupidité soient l'appanage du souverain, le peuple deviendra bientôt pire que lui. Depuis plus de vingt ans la France est mal gouvernée, c'est une chose que personne ne peut contester; anarchique à l'intérieur, faible à l'extérieur elle se débat en vain dans de convulsives étreintes. Un fait tout récent m'a suggéré de nobles réflexions. Lord Palmerston a reçu du cabinet de St. Petersburg, à l'occasion de la Grèce, une note de la dernière énergie. Le bras puissant du Czar s'étend partout; et la France, cette grande et belle providence des Etats de second ordre, que fait-elle? Il est triste de le dire, mais on se jure, on se moque de nous, Lord Palmerston surtout, et chaque fois qu'on apprend une nouvelle humiliation pour cette nation si vaillante et si glorieuse, nous sentons le sang bouillir dans nos veines et nous nous écrions: malédiction sur nos gouvernants!

REVUE DES NOUVELLES.

Les démagogues cherchent de partout l'occasion de troubler la tranquillité. Comprimes à Paris, à Lyon et dans toutes les provinces, ils portent le désordre dans nos possessions d'outre-mer. Ces dernières tentatives, si elles ne sont les plus coupables, sont bien les plus odieuses; car si les colonies s'insurgent, l'unique résultat serait de donner la facilité à l'Angleterre d'en profiter. On tout au moins de susciter de grands embarras à la France. Il est vrai que l'expérience nous a appris que l'intérêt de la France est le cadet des soucis de nos vertueux anarchistes; il suffit que nos ennemis se couvrent du drapeau Anglais ou de tout autre pour que ces patriotes soient toujours prêts à faire cause commune avec eux... Ces pensées m'ont été suggérées par les nouvelles que j'ai apprises des désastres anarchiques éprouvés par suite des menées des socialistes dans nos colonies. Le Guadeloupe a été sur le point d'être à feu et à sang. Deux jours plus tard nous apprenions que l'impure propagande socialiste voulait soulever cette glorieuse terre d'Afrique du nord arrosée du sang de nos braves soldats! Le 14 juin 1850 la population d'Oran apprenait l'existence d'exécrables complots qui auraient mis à feu et à sang cette province. Quel rapprochement, le 14 juin! Le 14 juin 1830 l'expédition française débarqua en Algérie, venge l'honneur de son drapeau insulté par le Dey d'Alger, en faisant la conquête de ce vaste et riche pays, et rend la sécurité aux navigateurs, en purgant les mers de ces milliers de filibustiers. Le 14 juin 1830, la ville montrichienne met en possession de l'Afrique Septentrionale, et le 14 juin 1850 la république démocratique et sociale veut bouleverser notre conquête. Mais la providence qui veille sur tout ce qui nous appartient, a permis qu'un hasard fortuit eventât la bombe prête à éclater...

La nomination à faire d'un Cardinal français en remplacement du cardinal Grand, paraît créer quelque ennui au Saint Père et à notre gouvernement; on a jetés vus sur trois de nos plus héroïques et savants archevêques. Pie IX qui partage en cela l'avis de tout le clergé français et de tous les bons catholiques désirerait beaucoup accorder cette dignité à Mgr. d'Astros, archevêque de Toulouse et doyen des 15 archevêques de France. Ce noble vieillard, vénérable à tant de titres, est considéré comme le modèle de l'épiscopat; d'une énergie à toute épreuve, d'un zèle infatigable, il a toujours fait preuve des plus hautes vertus et de la plus entière abnégation. Son courage a toujours été au dessus de ses forces, jamais il n'a reculé devant le cri de sa conscience. On se rappelle avec admiration sa lutte avec Napoleon qui ne tarda pas à le faire enfermer dans le donjon de Vincennes, pour avoir pris avec le plus héroïque courage la défense de Pie VII si injustement arrêté par l'Empereur, ivre d'ambition.... De son côté le gouvernement tient bon pour la nomination de Mgr. l'archevêque de Rheims ou pour celui de Besançon.

J'apprends à l'instant qu'en vertu de la loi sur l'instruction publique, votée dernièrement les 4 membres de l'épiscopat qui doivent siéger au conseil supérieur de l'instruction publique et qui ont été désignés par les suffrages des prélats français sont: NN. SS. Parisis, évêque de Langres; Morlot, archevêque de Tours; Dupanloup, évêque d'Orléans; Gousset archevêque de Rheims.

Une compagnie Anglaise a décidément traité avec le gouvernement pontifical pour l'établissement d'un chemin de fer de Civitavecchia à Rome. Il paraît que la ligne ne sera pas difficile à établir. Mgr. Lambruschini, ancien gouverneur de Civitavecchia, a été de nouveau envoyé dans cette ville. Les souvenirs de son administration paternelle étaient tellement empreints dans le cœur de ses administrés qu'ils ont voulu trainer sa voiture et lui procurer une rentrée triomphale dans son palais. Les forces navales considérables que la France tient dans le golfe de Naples y resteront encore longtemps. Elles sont chargées de s'opposer à toute tentative de violence de la part du gouvernement anglais.

Lord Palmerston a parlé pendant cinq heures à la Chambre des Communes. Cinq heures! mais nos plus grands avocats vont en montrer d'envergure! Cinq heures à propos d'un juif dont les injures ont coûté si cher à la Grèce. Cinq heures! mais c'est cinq heures de trop pour un si mesquin sujet. La chronique a oublié de nous dire si le noble Lord avait parlé pendant les cinq longues heures sans tousser ni éternuer, voire même sans se mouchoir! Vraiment mildor, c'est vous donner trop de peine pour nous apprendre tout ce que nous savons depuis longtemps aussi bien

que vous. Vous croyez donc que nous ne connaissions pas votre politique qui ne s'est jamais lassé d'être d'hostilité, haineuse et envieuse contre la France, pour votre plus grand profit quel qu'il soit... Non, non, M. le rédacteur, ne me conviez pas à l'affection pour Lord Palmerston; vous aurez beau me dire que je suis français et qu'en cette qualité, l'amour de ma patrie me rend trop susceptible à l'égard de mes voisins d'outre Manche, vous ne me ferez jamais changer mes sentiments. Si je voulais exprimer franchement ma pensée, et dire tout ce qui me pèse sur le cœur, les amis du noble lord, au Canada, seraient dans le cas de s'ameuter devant le bureau des Melanges Religieux et de vociférer de la plus belle manière. Mais d'une part, comme je veux vous éviter des désagréments et que d'autre part je veux éviter aussi aux Anglo-Canadiens la peine de s'user les pommoux, je refuse en fond de mon cœur tout ce que je pourrais dire néanmoins avec beaucoup de justice.

M. L. M. C.

Nous avons reçu ce matin la critique de l'Album de la Misère. Le manque de temps nous oblige d'en remettre l'insertion à vendredi.

UN CANADIEN CATHOLIQUE paraît dans notre prochain numéro.

Couvent de St. Hyacinthe.

M. l'EDITEUR.

Les examens du couvent de St. Hyacinthe ont eu lieu le 17 et le 18 de ce mois. Monsieur le curé qui présidait à ces exercices s'est fait l'organe du public en exprimant la vive satisfaction que les élèves avaient donnée à leurs parents et aux spectateurs par leurs réponses aux questions qui leur avaient été adressées sur les nombreuses matières de leur enseignement. Il a déclaré que le succès avait été aussi complet qu'on pouvait le désirer et que ces exercices littéraires faisaient l'honneur de la maison et la joie de la localité qui avait à se féliciter de posséder une institution où une si excellente instruction était donnée aux jeunes personnes... Ces paroles furent approuvées par de vifs applaudissements et plusieurs citoyens distingués manifestèrent aussi leur satisfaction d'une manière spéciale.

Rien ne justifiera mieux les éloges adressés dans cette circonstance que l'exposé des matières qui ont formé le cours d'étude suivies dans l'institution.

Il y a une école élémentaire pour la lecture et l'écriture, les diverses parties de la grammaire sont apprises successivement par trois classes. L'analyse et les exercices sont constamment employés pour l'application des règles.

Aux examens chaque classe a montré les exercices écrits à la dictée dans les derniers jours; ces devoirs avaient été faits sans doute avec un soin particulier, mais ils n'avaient pas été corrigés par les maîtresses, et ils donnaient par conséquent la force réelle de chaque élève pour l'orthographe.

L'arithmétique et la géographie ont été enseignées dans toutes leurs parties. Le cours d'histoire est aussi complet qu'on peut le désirer pour l'instruction des jeunes personnes; il se compose de l'histoire Sainte, l'histoire Ancienne, l'histoire Romaine, l'histoire du Canada, l'histoire de France, l'histoire d'Angleterre et l'histoire Ecclésiastique. Quelques unes de ces histoires sont fort étendues; les élèves donnaient de longues réponses aux questions qui leur étaient adressées. Un mode particulier d'enseignement avait été adopté pour l'histoire ancienne et l'histoire romaine. Les élèves, d'après un programme qui leur avait été donné, avaient fait l'analyse des livres assez considérables, remis entre leurs mains. Il leur avait fallu quelquefois renfermer en quinze ou vingt lignes un récit de plusieurs pages, ou chercher par une lecture attentive à un certain nombre de faits détachés mais qui devaient être réunis avec ordre pour former la réponse à la question présentée. Cet exercice habitua les élèves à lire l'histoire avec réflexion, et en même temps il les formait à la composition et à l'analyse. C'est sur l'histoire qu'ils ont écrit les cahiers de leur propre rédaction qu'a eu lieu leur examen.

On a fait apprendre aux élèves un précis d'histoire naturelle, donnant spécialement des notions pratiques de botanique et d'horticulture, et un traité de littérature renfermant les règles de la composition et du style et des idées générales sur les différents genres des productions littéraires. La classe supérieure de l'institution a étudié des notions élémentaires de logique, avec un précis sur les facultés de l'âme; et de plus un abrégé des preuves de la religion. Ce qui a semblé exciter le plus d'intérêt a été une histoire de la condition sociale des femmes. Les élèves ont été interrogées bien longtemps sur cette matière. Elles ont fait voir par d'amples développements ce qu'avait été la femme chez les Hébreux, chez les Grecs, chez les Romains; et après avoir fait considérer l'état d'asservissement où elle était réduite chez les nations païennes, elles ont montré comme le christianisme l'avait réhabilitée par le culte de Marie par l'exemple du Sauveur, les maximes de l'Evangile et les Epîtres Apostoliques; comment les femmes converties à la foi chrétienne avaient été admises dans leurs familles; elles ont fait voir jusqu'à quel degré d'héroïsme la foi pouvait élever un sexe naturellement faible et timide par l'histoire des martyres les plus célèbres; puis elles ont montré que c'est à des femmes que les nations européennes ont dû leur conversion et par suite nécessaire leur civilisation; il fut dit quelque chose aussi sur l'action que la femme a exercée dans les derniers temps; mais coto partie a été peu développée. Elle doit être traitée

plus au long une autre année, où l'on exposera la condition sociale de la femme chez les diverses nations modernes, et où l'on fera connaître les femmes les plus célèbres dans la littérature.

La langue anglaise a été étudiée avec succès. Quatre classes ont subi un examen sur diverses matières apprises en cette langue entre autre, la grammaire, la géographie, l'histoire d'Angleterre; on a entendu aussi des traductions du français en anglais, et de l'anglais en français.

Un certain nombre d'ouvrages de dessin et de broderie ont fait voir que ces branches d'instruction si appropriées aux jeunes personnes ont été enseignées dans la maison.

La Musique a surtout excité la satisfaction du Public, on a entendu sur le Piano, un grand nombre de morceaux et l'on a pu juger qu'il y avait des musiciennes fort avancées.

A la dernière séance on a entendu lire les compositions des Elèves de la première Classe. Ces compositions avaient été distribuées au public dans les séances antérieures; la plupart étaient fort longues, plusieurs étaient sur des sujets d'invention appropriée aux jeunes personnes. Rien n'a présenté une meilleure idée de l'éducation donnée aux Elèves de ce couvent de St. Hyacinthe que la lecture de ces compositions diverses; on a remarqué surtout, celle qui avait pour sujet: Les femmes à la passion du Sauveur. Les séances précédentes avaient été terminées par des Drames moraux amusants et instructifs, qui excitaient vivement l'attention du public.

Avant la distribution des prix on représenta: Le martyre de Ste. Catherine, drame en prose divisé en cinq actes.

Cette représentation dura une heure et demie. Le but de cette pièce dramatique n'était pas à proprement parler un exercice de déclaration pour les Elèves et un délassement offert au public; on a voulu rappeler un des plus sublimes traits d'héroïsme que renferme l'histoire des martyrs, faire connaître l'esprit qui animait les chrétiens de la primitive Eglise et mettre dans le cœur des Elèves les plus nobles et les plus généreux sentiments. C'était tout à la fois une leçon d'histoire rappelée aux auditeurs et une haute leçon religieuse et morale donnée aux Elèves, chargées des rôles de ce Drame et aux autres qui l'avaient entendu plusieurs fois répéter.

Pendant ce long drame l'attention du public a été constamment soutenue; le silence n'était interrompu que par les expressions d'une vive émotion.

Après le drame eut lieu la distribution des prix; puis une Elève fit le discours de clôture. En parlant de ce que la société avait droit d'attendre des jeunes personnes qui avaient reçu une bonne éducation, elle dit: "il nous a été enseigné ici que nous avions trois mo; ens de faire le bien au monde, la piété dont la prière attire les bénédictions du ciel, l'exemple de la vertu, qui est la prédication adressée au cœur, et la charité dont le dévouement est l'apostolat auquel nous a appelées la Providence."

Ces paroles font connaître l'esprit de l'Institution. L'enseignement est dirigé de manière à faire trouver aux jeunes personnes un puissant moyen d'influence salutaire pour leur carrière future dans des connaissances et des sentiments pursés aux sources élevées et fécondes de la foi. C'est entrer dans la pensée ainsi exprimée par un récent apologiste du christianisme: "La religion est tout pour la femme; c'est sa force, sa consolation, sa gloire; c'est ce qui la rend l'opore de la famille et la reine de la société; La religion ne périt pas là où la femme est religieuse."

Extraits de Journaux.

(Du Canadien.)

RECTIFICATION.—Les renseignements sur lesquels nous avons écrit notre article de vendredi dernier, au sujet de la nouvelle église de la Pointe-Lévi, n'étaient pas d'une parfaite exactitude. Au lieu de 2630 pieds de terrain donné pour l'usage de l'église, c'est 296,000 pieds qu'il fallait dire. Au lieu de £1000 qu'on nous disait avoir été avancés par une seule personne, ce sont 14 personnes qui ont avancé à la fabrique £2000. Au lieu de 170 pieds de long sur 60 de large, l'Eglise aura 160 pieds de long en dedans et 70 de large.

(Du Courrier des E. U.)

LA CATASTROPHE DE BÉNARES.—Voici en quels termes les correspondances racontent le terrible accident survenu sur le Gange, devant la ville de Bénarès, et dont nous avons dit quelques mots il y a huit jours:

"Le 1er mai, vers dix heures et demie du soir, une flotte de trente bateaux chargés de poudre et de munitions de guerre pour le compte du gouvernement, a sauté tout entière avec un bruit épouvantable. 3,000 caisses de poudre, contenant chacune 110 livres de poudre destinée aux provinces du nord-ouest, ont fait explosion à la fois. Ces bateaux, arrivés dans la journée, étaient mouillés en groupe au milieu de la ville et dans la foule de bateaux qui couvrent le Gange. Le feu leur a été communiqué, sans qu'on sache bien encore comment, par un bateau amarré près d'eux; le tout a sauté en lançant dans les airs tous les équipages. Encore si le désastre n'avait atteint que les bateaux du fleuve! mais à près d'une lieue à la ronde, toutes les maisons de la ville ont été renversées ou ont souffert des avaries plus ou moins graves. On ne sait pas encore quel est le nombre des victimes, mais il doit être très considérable. On calcule que sur le fleuve, seul, il a péri plus de quatre cents personnes. A terre, trois cents condamnés travaillent aujourd'hui à rechercher les cadavres parmi les ruines, mais ils ne retrouvent rien. Ainsi le palais de l'un des anciens princes de Delhi, qui l'on savait contenir plus de cent cinquante personnes, n'a

encore rendu que onze cadavres. C'est un spectacle épouvantable."

UN FAUX PRESIDENT.—La ville de Sceaux a été mise ces jours-ci, en émoi, par une étrange méprise, dont la garnison de la ville elle-même a été victime. Quatre jeunes gens, montés sur des chevaux fringants, arrivent à deux heures dans cette ville; l'un d'eux s'attribue aussitôt le titre de président de la République; ses camarades, celui de ses aides-camp. Bientôt le bruit se répand parmi tous les habitants de l'arrivée du prince. Les uns après les autres s'empressent d'accourir au devant des visiteurs inattendus; des pétitions sont présentées sur l'heure à celui qui jouait le rôle du président. Aussitôt, la gendarmerie de la Seine monte à cheval, les autorités sont sur pied... Mais on raconte que le président s'est dirigé vers l'établissement de Robinsin; tout le monde se dirige vers ce point, et ce n'est que quelques heures après que les paisibles habitants de la ville, les autorités et la gendarmerie apprennent qu'ils ont été victimes d'une complète mystification, car les quatre cavaliers avaient repris la route de Paris, encharnés sans doute du succès qu'ils venaient d'obtenir.

Samedi, le télégraphe de Toronto transmettait la nouvelle qu'il y avait projet d'offrir une gratification à M. l'abbé Chiquiquy, et que probablement la mesure passerait, vu qu'elle était appuyée de tous les côtés de la Chambre.

Nouvelles et Faits Divers.

Nous traduisons ce qui suit du Herald: CHEMINS DE FER.—Nous avons à remercier nos amis de Portland pour un pamphlet imprimé par ordre de la législature de l'Etat du Maine, intitulé: "Plan pour abréger le temps de la traversée entre New-York et Londres." Le "plan" consiste dans la suggestion de construire un chemin de fer de la Baie de Whitehaven, près du Cap Canseau, dans la Nouvelle-Ecosse. De ce point au port de Galway, en Irlande, la largeur de l'Atlantique n'est que de 2,000 milles. La ligne de chemin entre New-York et Waterville dans l'Etat du Maine (410 milles), est maintenant en opération; la distance entre cette dernière place et St. Jean N. B. est d'environ 200 milles, et de là à Whitehaven, d'environ 250 milles; do sorte que 450 milles de chemin, presque exclusivement dans le Nouveau Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, restent à faire.

Le projet est assez exécutable, mais nous le craignons, il s'écoulera quelque temps avant qu'il puisse est mis à exécution. Lorsqu'il sera effectué, on calcule que la traversée de l'Atlantique ne devra pas prendre plus d'une semaine—les auteurs du projet disent 5 jours à 17 milles par heure.

NAISSANCES.

En cette ville, le 26 du courant, la Dame de J. P. Plamondon, Ecr., avocat, une fille.

DÉCÈS.

Aux Trois-Rivières, le 20, Delle. Marie-Anne Cressé, fille de feu Louis Charles Cressé, Ecr., âgée de 21 ans et 2 mois. Cette aimable et respectable Demeiselle après avoir reçu au couvent des Dames Religieuses Ursulines de la ville des Trois-Rivières, l'éducation la plus recherchée et la plus complète, vivait sous la protection d'une mère chérie, dans l'exercice de toutes les vertus qui font le bonheur le plus complet dont on peut jouir sur la terre, chérie de la famille, aimée de ses compagnes et respectée par toute la société dont elle était un des ornements. Une cruelle maladie de consommation se déclara malheureusement chez elle il y a environ 8 mois; en fervente chrétienne elle se résigna à la volonté de la Providence et ne pensa plus qu'à se préparer à l'éternité qu'elle avait méritée toute sa vie, par un redoublement de prières et de ferveur. Aussi vit-elle arriver son dernier moment avec cette crainte pleine de confiance qui fait le bonheur du chrétien fidèle dans tous les accidents de la vie.

Son corps fut inhumé, le 23, dans l'église paroissiale des Trois-Rivières, en présence d'un grand concours de parents et d'amis, qui tout en regrettant sa mort prématurée ne pouvaient cependant douter du bonheur dont sa belle âme doit jouir dans le ciel où elle a dû trouver la récompense due à l'innocence et à toutes les vertus. Au faubourg St. Jean, le 23, M. F. X. Delisle, marchand, âgé de 70 ans.

COUVENT DE ST. TIMOTHEE.

L'EXAMEN des Elèves du Couvent de St. Timothée aura lieu le 6 août prochain.

A VENDRE ou ECHANGER un TERRAIN si étendu au quartier St. Louis de la cité de Montréal, près de l'évêché de Montréal, de la contenance de 40 pieds de front sur 164 pieds de profondeur; tenant par devant à la rue St. Denis, d'un côté au propriétaire, de l'autre à M. Louis Joseph Papineau, et par derrière joignant à M. Ricard, avec une maison en bois à un étage, bien finie, 38 de front sur 32 de profondeur, glacière et autres dépendances dessus construites.

Pour les conditions qui seront des plus libérales, s'adresser au propriétaire sur les lieux, M. TOUSSAINT LADOUCEUR, ou au Notaire soussigné. C. A. BRAULT, N. P.

Montréal, 26 juillet 1850.

COLLEGE DE MONTREAL.

LES Exercices Littéraires du COLLEGE DE MONTREAL commenceront le 30 juillet à 8 heures du MATIN. La distribution solennelle des Prix aura lieu le 31 à 1 heure APRES MIDI. Pour ménager aux parents et aux amis de nos élèves la place, qui leur convient, on n'admettra à cette dernière séance, que les personnes qui seront munies d'une carte d'entrée. La rentrée des pensionnaires est fixée au 17 septembre; les Classes ne s'ouvriront que le lendemain à HUIT heures.

L. VILLENEUVE, PTRE. S. S. Directeur du Collège. Montréal, le 23 juillet 1850.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

LES COMMISSAIRES D'ECOLES de la Paroisse de Ste. Elisabeth ont besoin de plusieurs INSTITUTEURS. Ste. Elisabeth, 26 juillet 1850.

ST. JEAN-BAPTISTE.

LES Sociétés de Tempérance et de St. Jean-Baptiste pourront se procurer une statue de leur Patron ST. JEAN-BAPTISTE en s'adressant au magasin de Soussigné.

C. CATELLI. Rue Notre Dame, près de Boissacour. Montréal, le 4 juin 1850.